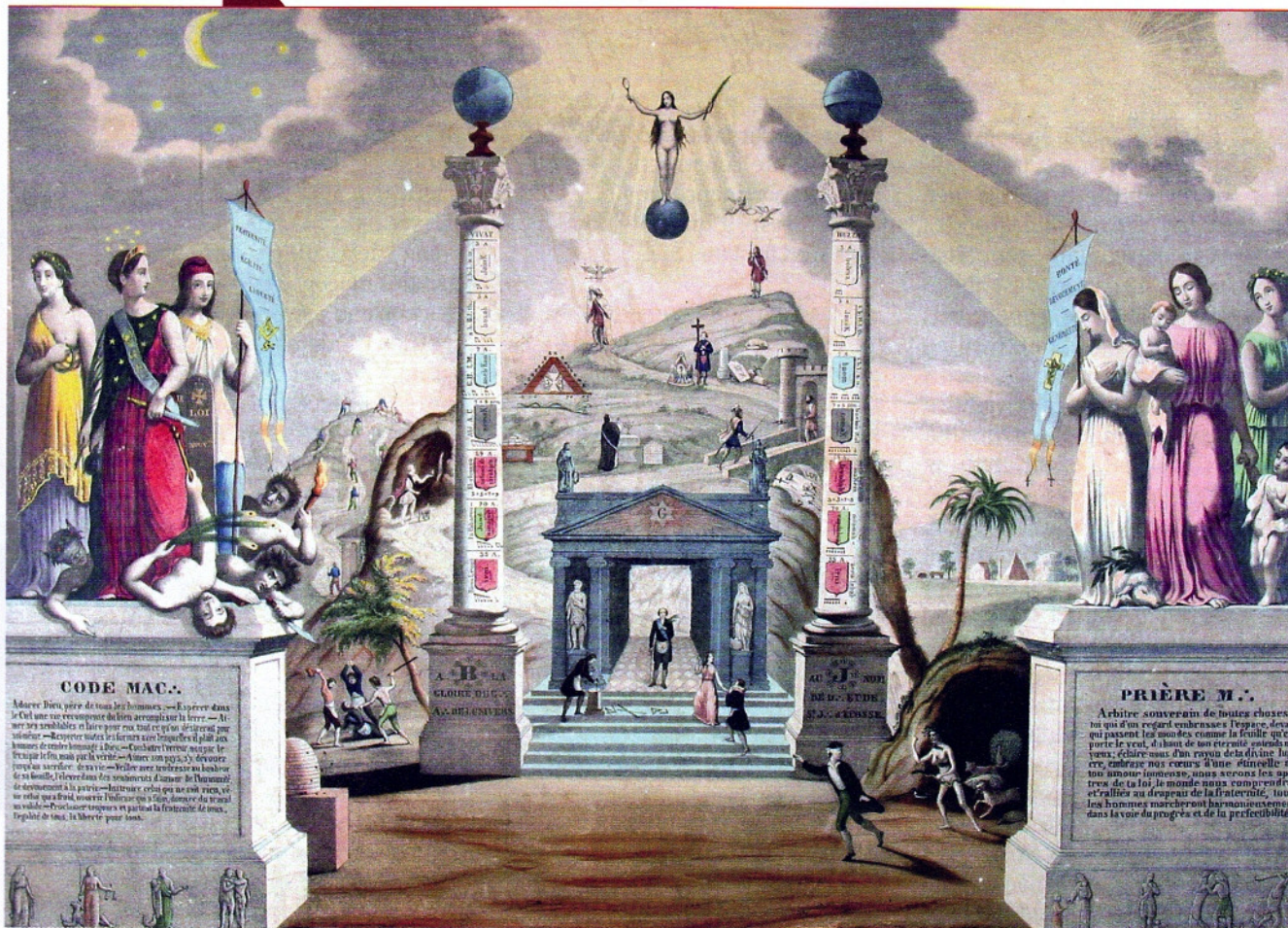




Photo : Roman Loaec. Musée de la franc-maçonnerie



On a fait passer ce qui convenait, et pas toujours ce qui était réellement écrit.

maçonniques renferment cette substantifique moelle. La notion de rite de construction est assez répandue dans l'imaginaire. Elle est présente, sous une forme ou une autre, dans la mémoire collective de divers pays et elle a ainsi été renforcée, pour les Maçons avec ce qu'ils établissaient de rapprochement avec, par exemple la légende d'Hiram. Cette précieuse sève ne se rencontre pas que dans les rituels, mais aussi dans les textes plus

généraux. Anderson a créé une histoire sainte. Il a même créé une histoire du Salut ; étant pasteur calviniste il était pénétré d'un certain nombre d'idées et de convictions qui se retrouvent dans son texte, jusqu'à sa structure même. Ramsay, dans son célèbre discours a aussi imaginé une histoire sainte. Ce processus n'est pas l'apanage de la franc-maçonnerie. On le retrouve dans la genèse de beaucoup de structures qui ressentent la nécessité d'inventer une histoire pour justifier de leur existence. La franc-maçonnerie n'a donc pas dérogé à la règle.

LB : Finalement, quel regard portent les historiens sur ces écrits ?

PL : Les historiens authentiques n'ont pas toujours pris

au sérieux ces textes, il faut bien l'avouer. Ce jugement peut s'expliquer : nous ne sommes pas ici dans l'histoire « positive ». La plupart des historiens de la maçonnerie réclament des documents attestant avec netteté l'existence de tel ou tel événement.

Puisque rien ne l'atteste, ils ne verront pas certaines influences, qui s'expriment souvent par des allusions à un contexte qui semble si évident à celui qui rédige le texte qu'il ne lui vient pas à l'esprit de l'expliquer. Une influence n'est pas quantifiable. Pourtant, les différences attestées dans les textes sont porteuses de sens, et pas uniquement de sens symbolique. Faudrait-il donc disqualifier l'ensemble de ces textes ? A coup sûr, ce serait une erreur. ■